

Les travaux furent poussés sous sa direction, avec une rapidité si merveilleuse que le 29 mai suivant les Ursulines firent l'inauguration du nouveau monastère. "Cette restauration fut uniquement l'œuvre de la providence.

"Vous êtes en peine, écrivait la vénérable mère à son fils, de ce que je vous ai dit qu'il y a du miracle dans notre rétablissement. Il y en a eu en effet. Nous avions tout perdu, et notre incendie nous avait dépouillées de toutes choses. Nous avons fait rebâtir notre monastère; nous nous sommes vêtues et remeublées, et pour cela il nous a fallu faire des dépenses au montant de trente mille livres. L'on nous en a prêté huit mille sur le pays, qui ne valent pas six mille livres de France. De cela il ne nous reste que quatre mille livres à payer; et parce que la personne à qui nous les devons, nous donne le fonds après sa mort, s'en réservant l'usufruit pendant sa vie. Enfin il y a vingt-quatre mille livres de pure providence."

La Mère de l'Incarnation attribuait ce miracle à une protection spéciale de la Sainte-Vierge que, peu de jours avant l'incendie, les Ursulines avaient élue, dans un élan de naïve et touchante piété, Supérieure perpétuelle de leur monastère.

La cérémonie de l'installation, qui eut lieu la veille de la Pentecôte, fut une fête pour la ville entière. Le clergé de la paroisse, suivi d'un grand concours de peuple, se rendit à la maison de Madame de la Peltrie, d'où le Saint-Sacrement fut transporté en procession dans la chapelle du monastère. Immédiatement après commencèrent les prières des quarante heures qui durèrent jusqu'au mardi de la Pentecôte. Chaque matin, pendant ces trois jours, une procession solennelle se fit, des différentes églises de la ville à la chapelle des Ursulines, au chant des litanies.

L'allégresse aurait été complète si parmi le chœur des Fondatrices on n'eût remarqué une place vide, qui, hélas! ne devait plus se remplir.

Sœur Marie de Saint-Joseph, la douce et angélique amie de la Mère de l'Incarnation avait fini son laborieux pèlerinage, et était allée recevoir, dans un monde meilleur, la récompense de ses travaux. Depuis plus de quatre ans et demi, elle souffrait d'un asthme et d'une pneumonie, accompagnés de crachements de sang, et d'une fièvre continue. Elle gardait néanmoins rarement le lit, observait tous les points de la règle, et psalmodiait au chœur, malgré son oppression et ses douleurs de poitrine. Enfin le 2 février 1652, jour de la Purification de la Sainte-Vierge, lorsque la communauté était encore entassée dans la maison de Madame de la Peltrie, elle s'étendit sur son lit de douleur pour ne s'en plus relever. Sa maladie se compliqua d'une hydroisie qui lui causa d'atroces souffrances. On fut obligé de lui faire de profondes incisions aux jambes, pour arrêter le progrès du mal; mais les sources de la vie étaient épuisées, la gangrène se mit dans ses plaies, et ajouta de nouvelles

horreurs à ses maux. Tourmentée par une toux qui ne lui laissait point de relâche, dévorée par la fièvre, couverte de cicatrices douloureuses, elle passait les jours et les nuits sans sommeil, ne proferant jamais une plainte, et bénissant la providence de lui avoir donné ce pauvre réduit pour dernier asile.

"Ah! que je suis heureuse, disait-elle à sa fidèle amie la Mère de l'Incarnation, que je suis heureuse de mourir en un lieu pauvre, loin des délices et des commodités dont on jouit en France. Ecrivez, je vous prie, à mes parents, à mon oncle l'Évêque de la Rochelle, et à nos Mères de Tours, que je suis très-contente de les avoir tous quittés, et de mourir pauvre religieuse de la mission des Ursulines du Canada."

Dès le 2 février, il avait fallu veiller la chère malade. Cette charge était ordinairement dévolue à la Mère de l'Incarnation, qui lui servait d'infirmière depuis trois ans. "Mais, disait-elle, les nuits se passaient doucement auprès d'elle," tant sa patience était inaltérable.

C'était un spectacle digne du ciel et des anges que celui dont était témoin, pendant ces nuits de veille silencieuse, l'humble cellule où gisait, sur un misérable grabat, dans un des rayons accolés à la muraille, celle qui avait renoncé à tous les bonheurs de la vie, à sa famille, à sa patrie, à cette France incomparable du dix-septième siècle qui n'a pas d'égale dans l'histoire, en un mot, à tous les prestiges du monde, de la noblesse et de la fortune, pour embrasser la pauvreté de Jésus-Christ, la folie de la croix.

L'appartement n'était éclairé que par la flamme de la vaste cheminée qui seule réchauffait la maison. À la leur, fauve de l'âtre, on apercevait, au chevet du lit, la Mère de l'Incarnation, attentive au moindre signe de sa chère patiente, lui prodiguant tous les soins que peuvent inspirer la tendresse d'une amie et d'une sainte. Dans les intervalles de repos, assise près des chenets, elle charme les longues heures de la nuit par quelque pieuse lecture dans la vie de Sainte Thérèse; ou, agenouillée sur le plancher nu, elle se livre à une de ces méditations extatiques qui lui étaient habituelles.

Un peu en arrière, dans la pénombre, se dessinait la frêle silhouette de Madame de la Peltrie, qui malgré sa fragile santé n'a pas voulu laisser à notre Mère seule le privilège des fatigues et des veilles auprès de leur commune amie. De temps en temps, les deux vieillues s'approchent sans bruit de la chère agonisante, et debout, immobiles, près de son lit, contemplent en silence ses traits amaigris, ses lèvres desséchées, sa figure enflammée par la fièvre, et écoutent avec anxiété sa respiration oppressée, entrecoupée d'une toux déchirante. Elles ne proferent aucune parole, mais l'expression de leur figure ne révèle que trop leurs navrantes pensées. On lit sur chacun de leurs traits cette profonde pitié que les saints déversent avec d'autant plus d'amour

sur aut-
eux-mê-
s'aperç-
Les m-
plongée
murent
limpide
de la vi-
qu'illur-
de l'âtr-
d'une r-

Une
times,
passa s-
l'Incarn-
mains
dicible
amie,
oh! pa-
causés
jour ic-
pour m-
moi po-
violenc-
ainsi."

La
émotio-
son ad-
pressan-
sur so-
larmes

Dès
Mère c-
popula-
Le gou-
le céda-
fit reco-
se sou-
grands

Le
léans,
du cloî-
térêt d-
disaien-
sentan-
oiseau-
mange-
core."

Mai-
prières
suppli-
sa cor-
trente-
ciel;
triste l-
temps,

Elle
amie,
après
Elle fu-
été en
bras d-